

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire.

ABONNEMENT: Canada \$2.00 Etranger \$2.50

Rédigé en collaboration.

Le Congrès Marial

LES 8-9 SEPTEMBRE

Raison de ce Congrès — Fidélité aux traditions des ancêtres — Hommage de reconnaissance à Marie — Croissance de sa dévotion — Retour des peuples de l'Orient à l'Eglise Romaine — Réconfortantes adhésions — Demande de prières.

Le Congrès Marial du diocèse de Chatham est décidé. Il tiendra ses assises à Campbellton. C'est d'abord un centre; toutes les routes peuvent promptement et facilement y conduire la foule. C'est ensuite, pouvons-nous dire en toute modestie, mais avec fierté, la "ville Marie du nord". En effet, son église lui est dédiée sous le vocable de Notre-Dame des Neiges; deux missions desservies autrefois par Campbellton sont devenues paroisses mariales; l'une, Notre-Dame du Sacré-Coeur de Val-D'Amours et l'autre, Notre-Dame de Lourdes de Atholville; cette paroisse mère a donné encore à l'Eglise une Communauté religieuse spécialement consacrée à la Sainte Vierge; les Filles de Marie de l'Assomption; une Revue Mariale destinée à répandre son culte, les Annales de Notre-Dame de l'Assomption; une conférie, née d'hier et qui occupe à l'heure actuelle dix huit mille membres, pour mieux faire célébrer ses fêtes, l'Association des Neuvaines de prière. Mais Campbellton peut être appelée "ville Marie" surtout par la dévotion de son peuple: dévotion non équivoque de respect, d'amour et de confiance envers la Mère de Dieu.

Ce Congrès a droit de cité chez nous, nous croyons. Nous devons rendre cet hommage d'honneur et de reconnaissance à notre Mère et Patronne. Nous le lui rendrons les 8-9 septembre prochains.

Il est remarquable et souverainement consolant de constater la place d'honneur qu'occupe dans le coeur des nôtres la dévotion à la Très Sainte Vierge.

L'histoire de l'établissement de nos ancêtres sur ce continent s'identifie à chaque phase de leurs pérégrinations sur ce sol d'Amérique avec quelques faits et gestes pieux en honneur de la Mère de Dieu.

"La dévotion à Marie, — nous parlons ici du Canada en général, — fut accordée en terre canadienne par les apôtres infatigables et les rudes défricheurs qui vinrent ici planter la Croix du Sauveur. Dès l'hiver 1536, Jacques Cartier consacra en quelque sorte à la Reine des Cieux le pays qu'il vient de découvrir, en improvisant en pleine forêt, en honneur de Notre-Dame de Roc-Amadour, le premier pèlerinage dont nos annales fassent mention. En 1633, Samuel de Champlain fait ériger sur le promontoire de Québec une chapelle votive que sa piété dédie à Notre-Dame de Recouvrance, pour remercier la Très Sainte Vierge d'avoir rendu à la France catholique la colonie un instant perdue. Plus tard, le Vénérable Monseigneur de Laval consacra à l'Immaculée Conception son église cathédrale et fait, avec ses prêtres du Séminaire, le voeu qui se renouvelle encore chaque année, de défendre avec un zèle ardent ce glorieux privilège de notre Divine Mère". (Mand. de S. E. Card. Rouleau. Congrès M., page 16).

Les débuts de l'Acadie ne furent pas moins marqués par ce culte marial incontestable. Si les Canadiens et les Acadiens sont issus d'une même mère, la France catholique, nous savons que leur histoire fut quelque peu distincte. Les uns sont venus poser nos origines sur les rives calmes du St-Laurent, les autres sur les falaises escarpées de l'Est du pays. Mais en dépit de ces conditions géographiquement différentes, en dépit d'un rouage politique dont les intérêts différaient les uns des autres, ces deux rameaux jumeaux du vieux tronc de la France catholique grandirent et se développèrent dans une forte et vigoureuse foi commune et dans un culte toujours grandissant envers la Mère de Dieu.

Les colons de Port-Royal et de Grand-Pré se souvinrent du voeu de Louis XIII, qui consacra son empire à Marie et, pour cette fin, choisit la fête de son Assomption pour fête du Royaume, et emportèrent, avec eux, sur nos rives cette grande dévotion de Marie montant au ciel qui fait le plus beau titre de gloire de l'Acadie d'aujourd'hui.

Si des circonstances pénibles et malheureuses les ont empêchés de chômer leur fête de l'Assomption d'une manière régulière, il faut admettre que nos premiers Acadiens, leurs prêtres et missionnaires en tête, surent planter partout, dans leur patrie d'adoption, un culte tout à fait particulier à la Reine du ciel, culte national tant il fut ferme, solide et enraciné dans tous les coeurs, dans tous les foyers, dans toutes les paroisses et missions de l'Acadie.

Rien d'étonnant après tout cela si nous voyons les Acadiens, en 1881, se réunir en convention plénière et choisir une fête de la Sainte Vierge, — son Assomption, — comme fête nationale; une hymne à Marie comme cri de ralliement, — l'Ave Maris Stella.

Comme dans Québec aussi, en Acadie à mesure que grandit la population s'élevèrent, à la gloire de Marie, des oratoires, des chapelles et des églises où s'alimentent, aujourd'hui, la piété mariale avec une vie surnaturelle intense. Dans le seul diocèse de Chatham, pour ne nommer que celui-là, nous comptons au moins vingt-cinq églises et chapelles érigées en l'honneur de la Très Sainte Vierge.

Comme Québec donc, l'Acadie est restée fidèle aux traditions que nous ont léguées les ancêtres. La dévotion à Marie fait partie intégrante de notre vie catho-

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

LES PEINTRES CANADIENS EN FRANCE

C'est avec un grand plaisir et une juste fierté que les Canadiens constatent la popularité croissante de leurs peintres en Europe et particulièrement en France. Toutefois, jusque dans ces derniers temps, les artistes canadiens-anglais seuls avaient attiré l'attention des Parisiens. Walter Montee surtout, dès 1910, jouissait en France d'une réputation de fort bon aloi. On lui a su gré d'avoir consacré son talent, non uniquement à la reproduction de paysages et de scènes de son pays mais aussi à l'étude de la Bretagne et d'une des plus belles colonies françaises, le Maroc. Les Canadiens Français furent, longtemps, moins connus de leurs frères d'origine que les Anglais, bien que Maurice Guhen fut un des plus brillants élèves de Delaunay, et qu'une exposition des oeuvres de Clarence Gagnon ait été l'objet de très favorables commentaires. Le critique d'art bien a-

verti qu'est M. Louis Vauxcelles nous dit dans l'Excelsior que Suzor-Côté, aussi, jouit d'une certaine faveur en France pour ses peintures rustiques du Canada. Tout récemment, à la Galerie Barrois, rue de Seine, à Paris, M. Adrien Hebert, de Montréal, a exposé une trentaine de toiles qui ont été fort prises du public parisien. Lui-même fils d'un peintre estimé, il semble s'être consacré à deux sortes très différentes. D'abord, la peinture des vieilles cités canadiennes — et sur ce sujet ses tableaux furent une révélation pour les artistes et les amateurs français — ensuite, la reproduction de navires — non pas tant les bateaux de pêche, qui sont un thème dont on a abusé, mais des gros vaisseaux, les cargos de haut tonnage et les paquebots. Sur ce point, son genre est unique et saisissant.

George Nestler Tricoché

Reflexions du jour

Jusqu'ou Mène la Partisanerie en Politique

LES JOURNAUX DE PARTI

Les élections dans le Québec sont déjà chose du passé. Les deux partis se sont livrés une lutte enflammée, intéressante, jusqu'à un certain point. Le résultat nous importe peu et nous n'avons aucunement l'intention de le commenter tel.

Une chose cependant, sur laquelle il nous sera permis de faire quelques commentaires, est la manière dont se font les campagnes électorales. Nous avons intérêt, et peut-être

avantage dans une province où nous sommes minorité, à ce que les autres éléments nous tiennent en estime. Il est de la plus haute importance, conséquemment, que la province-soeur où se trouve le groupe le plus important de notre race n'ait pas la haute estime qu'elle impose à l'extérieur.

Les scènes de désordre occasionnées par des assemblées contradictoires dans de bonnes vieilles paroisses, les proclamations injurieuses de certains politiciens (c'est bien le temps d'appliquer ce terme) n'avaient rien qui pussent édifier l'électeur sérieux.

Est-ce à dire que l'on doive supprimer complètement les assemblées contradictoires? Nous ne sommes pas de cet avis. Le débat contradictoire, est l'un des moyens les plus justes pour l'électeur de se renseigner sur la valeur des partis et des

liques, de notre patrimoine national.

Pour toutes ces raisons, quoi de plus naturel qu'un Congrès Marial chez nous! Aussi l'annonce de ce Congrès réjoui tous les coeurs. Dès que les journaux du pays en firent connaître l'heureuse nouvelle, de tous les coins du diocèse, — voire même d'au delà, — nous sont venues les plus touchantes et les plus reconfortantes adhésions.

Faut-il en être surpris? Qui dit acadien dit catholique et serviteur de Marie. Or dans ce Congrès, tous se réjouissent de l'occasion qui leur est donnée d'exprimer à Marie, au grand jour et d'une manière officielle, le devoir de la reconnaissance sans borne pour tous les bienfaits dont elle les a comblés depuis toujours.

Ce Congrès a un autre but certes, on pourrait dire le principal et le non moins appréciable. Son Excellence Monseigneur P. A. Chiasson, en l'instituant, a voulu s'inspirer des desirs du Saint-Père lui-même qui, dans une lettre du 25 décembre 1930, souhaita que le 151ème centenaire du Concile d'Ephèse fut célébré dans l'univers entier, pour accroître encore plus le culte de Marie et, par le triomphe de la Sainte Vierge, déterminer le retour des peuples d'Orient au sein de l'Eglise Romaine.

Se peut-il facteur plus puissant pour accroître encore dans nos âmes le culte de Marie qu'un Congrès tenu en son honneur. C'est ce que nous voulons faire. Durant deux jours, nous redirons l'importance de sa dévotion, nous en relèverons les avantages, puis, par des études sérieuses, doctes et bien soignées, nous nous efforcerons d'en trouver les meilleurs moyens de propagation.

Cette apothéose à Marie, ces nombreuses communions à l'occasion de ce Congrès, ces multiples et pressantes prières qui lui seront adressées, durant ces jours d'inoubliable ferveur, feront violence au ciel, nous l'espérons et le croyons fermement, pour hâter la réalisation du voeu le plus cher au coeur de notre Saint Père le Pape: "le retour des peuples d'Orient au sein de l'Eglise Romaine".

Pour préparer et mener à bonne fin ce triomphe d'honneur et d'hommage à Marie, nous comptons, à l'avance, sur le concours de tous les fidèles dévots de la Très Sainte Vierge. Ce concours assuré des fidèles ne pourra être surpassé que par celui des prêtres, non moins fidèles serviteurs de Marie, qui déjà spontanément et avec la meilleure bienveillance ont donné leur adhésion pleine et entière à l'organisateur de ce Congrès.

Mais nous avons besoin du concours de toutes les âmes de bonne volonté. Il importe que chacun fasse sa part.

Pour le moment, utilisons tout de suite le grand moyen de la prière. C'est ce que nous demandons respectueusement à tous sans plus tarder. Comme la prière des enfants a sur le coeur de Dieu une irrésistible puissance, nous nous permettons de demander, pour cette fin, à tous nos chers petits la récitation quotidienne de quelques "Ave Maria".

Puisse ce Congrès être digne de Marie! Puisse-il être digne de ses enfants!

A. Melanson, V. G., Organisateur du Congrès.

"Les Annales de N. D. de l'Assomption"

candidats en présence; il donne une idée de la capacité de tel et tel candidat pour prendre part aux débats en Chambre et y défendre les intérêts de sa circonscription; si certains argumentateurs y font preuve d'audace, par contre, il s'y dévoile souvent des agissements que le public a le droit de connaître.

Ce qu'il faut c'est l'éducation du sang-froid chez les partisans.

Que nous sommes loin du flegme reconnu chez l'Anglo-Saxon, en toutes circonstances!

Il me souvient d'avoir lu un jour dans un journal torontois, le compte-rendu d'une partie de hockey jouée à Montréal, entre le Canadien et le Maple Leaf de Toronto. Le rapporteur, qui en était à sa première visite au Forum, avait été frappé de l'enthousiasme qu'il taxait de turbulence, de la surexcitation de la part des canadiens-français, et se déclarait simplement scandalisé de la conduite des Montréalais en présence d'une simple joute sportive.

Notre homme, nécessairement, faisait ses commentaires et établissait la comparaison entre l'agitement de nos compatriotes, leur triomphe devant la victoire de leurs idoles, et la modération dont ses concitoyens faisaient preuve en pareilles circonstances, dans la capitale ontarienne.

Il avait peut-être raison; ce qui est certain, c'est que nous manquons de sang-froid, non seulement en as-

sistant à des événements sportifs, mais en prenant part aux réunions d'un caractère plus sérieux, comme les assemblées politiques.

Bien plus, les accusations monotones, fausses pour la plupart, que les journaux de partis se sont plu à exhiber à pleines colonnes au cours de la récente campagne électorale, avec des titres fulminants à l'adresse des adversaires, ont permis à l'opinion publique, qui n'est pas sans être quelque peu influencée par ces titres, de se présenter devant lui comme candidat.

Ces tactiques abjectes, qui rabaisent un parti même dans l'esprit de ses admirateurs, qui poussent à la critique acerbe même après les élections, que ce soit un côté ou l'autre qui monte au pouvoir, sont de bien mauvais goût.

Qu'on élimine de la campagne électorale ces procédés ravalants, et la lutte des partis n'en sera pas moins intéressante, outre qu'elle ne détériorera pas la bonne renommée de la mentalité canadienne-française.

Lionel LEBEL.

ELEXIR VIGOL, Tonique du Dr Laporte de Clair, à la PHARMACIE VANWART.

LES ELECTIONS DANS QUEBEC

L'opinion de la presse indépendante sur les élections du 24 août dernier.

Au lendemain des élections provinciales dans Québec, M. Jules D'Amour, directeur de "L'Action Catholique" écrivait les lignes suivantes: "Le gouvernement Taschereau avait mis en ligne des lutteurs plus nombreux et plus aguerris en outre il avait choisi son heure."

"Le chef est un calculateur froid qui fait peser les circonstances. Plusieurs étaient sous l'impression que le coup de la Beaudryois, manifestement monté en vue des élections, serait fatal au gouvernement de Québec; M. Taschereau a jugé que le déficit prévu de soixante millions à Ottawa, que les embarras de l'agriculture et que maintes importantes promesses non encore rachetées par M. Bennett, étaient des contrepois suffisants; et il est descendu dans l'arène. L'événement a justifié ses prévisions; il les a même dépassées, car la veille du scrutin beaucoup d'organiseurs libéraux concédaient au moins une vingtaine de sièges à leurs adversaires conservateurs. Ici c'est la masse des silencieux qui a joué une nouvelle fois; elle augmente depuis que se multiplient les radios; et elle

est mieux préparée du côté libéral par une presse depuis longtemps très répandue.

"D'autre part, si la dernière campagne fédérale s'est faite dans la province de Québec, sur le dos du gouvernement Taschereau la dernière campagne provinciale s'est faite sur le dos du gouvernement Bennett, avec lequel, d'ailleurs, le parti local s'était solidarisé, contrairement à la tradition établie par M. Sauvé."

"Or le premier ministre fédéral, — et la chose n'a rien d'étonnant, — continue de se débattre au milieu de difficultés formidables; les ministères de Québec ont tiré un habile parti de la situation en mettant leur surplus en regard du déficit fédéral. Ils avaient aussi des actes à leur actif, pendant que leurs adversaires ne pouvaient faire que des promesses."

M. Henri Bourassa, le directeur du "Devoir" écrivait lui aussi, quelques jours après les élections, au sujet de la grande victoire des libéraux de la province de Québec et de la défaite des conservateurs et de leur chef, les lignes suivantes: "Le succès extraordinaire du ministre tient, croyons-nous, à trois causes principales; la violence de la campagne menée par l'opposition, l'extranéité de certains articles de son programme et, plus que tout, Suite à la page 6

DOMINION STORES

"where Quality Counts"

September Sale

Vente de Septembre

Standard Quality - Qualité Régulière	
POIS BLE D'INDE	BOITE No. 2 3 pour 25c
TOMATES	TINS Grosse boîte 3 for 25c
FEVES	WAX BEANS No. 2 tin 99¢
SUCRE SUGAR	10 lbs 49c
MARMALADE	ORANGE 40 oz. 25c
SARDINES	BRUNSWICK la bte — per tin 05c
THE D. S. L. TEA	noir ou vert black or green 1 lb 34c - 3 lbs \$1.00

Cooked & Smoked Meats — Viandes Cuites & Fumées

SPECIAL

- JAMBON PICNIC, la lb **19¢**
- PICNIC HAM, per lb **19¢**
- COTTAGE ROLLS **25¢**
- JAMBON ROULE, la lb **25¢**
- SLICED BACON, per lb **25¢**
- BACON TRANCHE, la lb **25¢**
- SPRING CHICKEN per lb **30¢**
- POULET du PRINTEMPS, la lb **30¢**
- ONIONS, 4 lbs for **18¢**
- OIGNONS, 4 lbs pour **18¢**
- FRY'S COCOA, 1/2 lb **19¢**
- CACAO FRY, boîte 1/2 lb **19¢**
- KRAFT CHEESE, per lb **25¢**
- FROMAGE KRAFT, la lb **25¢**
- MARVEN'S SODA BISCUITS, 2 lbs **25¢**
- BISCUITS SODA MARVEN, 2 lbs **25¢**

Fresh Fruits & Vegetables — Fruits & Légumes Frais

- FRUITS JARS, large size, per doz. **1.60**
- JARRES à fruits, grandes, la douzaine. **1.60**
- Domestic SHORTENING, 10 lb pail **1.17**
- SAINDOUX Domestic, chaudière 10lbs **1.17**
- Domestic SHORTENING, 20 lb pail **2.09**
- SAINDOUX Domestic, chaudière 20 lbs **2.09**

SPECIAL - FREE - GRATUIT

- 1 pqt Flocons Palmolive et 3 barres Savon Palmolive **25c**
- 1 pkg Palmolive Beads and 3 cakes Palmolive Soap **25c**

EXTRA SPECIAL !!

- TOMATOES, per basket **69c**
- TOMATES, le panier **69c**

MAGASIN FERME LUNDI 7 SEPTEMBRE — STORE CLOSED MONDAY SEPT. 7th.